

REINE ET BERGERE

Il est grand matin. La porte du palais vient de s'ouvrir; une forme blanche glisse au-dehors: une jeune femme, serrée dans une fine tunique. Sur ses épaules, un léger manteau, rejeté en arrière, flotte élégamment sous une longue tresse d'épais cheveux noirs.

A cette vue, l'homme de garde a surgi impassible. C'est un guerrier franc, aux rudes moustaches tombantes, aux regards fiers et dur. A son côté pend sa hache d'arme. Il tient à la main la longue et large épée.

—Qui va là? crie l'homme d'une voix très rude. La blanche dame s'est approchée et murmure un mot. Le soldat confus s'incline profondément dans l'attitude du respect.

A cette heure matinale, au mois de juin, la cité sommeille encore. Pas un bruit ne s'élève de Lutèce assoupie, que le chant lointain du coq et les mitaines, ou le clapement sur le ruban argenté de la Seine, de quelques barques qu'on vient opprimer de bonne heure.

De la villa royale, masse sombre que les premières lueurs de l'aube naissante enveloppent d'un jour indécis. Clotilde, seule et sans suite, se dirige, en suivant le chemin de halage qui longe le bras droit de la rivière vers l'extrémité de l'île où s'élève la basilique géminée de Saint-Etienne et de Notre-Dame. Sous son bras elle porte un psautier de parchemin. Tandis qu'elle se hâte, ses lèvres murmurent d'ardentes prières. De ses beaux yeux, sur son visage d'une admirable beauté, des larmes coulent lentement.

Parvenue devant un humble chaumière, la reine s'arrête et heurte de la main contre la porte, qui s'ouvre après quelques instants; une femme âgée apparaît sur le seuil.

—Geneviève! —Clotilde, ma reine vénérée!

Déjà Clotilde, malgré le geste de respectueuse retenue de la vénérable femme, s'est jetée dans ses bras. Elle appuie son front brûlant de fièvre sur le cœur de la Sainte, et versant des larmes abondantes, elle murmure: "Geneviève, ô ma mère, venez à mon secours!"

Geneviève laisse un instant s'épancher, dans cette chrétienne étreinte, la royale douleur; elle murmure à Clotilde, d'une voix très douce, des paroles de consolation céleste, puis, approchant un siège, elle invite Clotilde à se reposer, et, debout, elle attend en silence que sa noble amie, oppressée par les larmes, puisse enfin lui ouvrir son âme.

Geneviève a 70 ans. Sous sa tunique de bure brune et grossière, son corps, exterminé par les jeûnes et les macérations, se devine à peine; dans son visage, osseux et émacié, d'ou se dégagent pourtant une impression sereine, les yeux seuls, d'une douceur infinie, et d'une flamme étrange, offrent l'idée d'une vie.

—O ma reine, a murmuré la Voyante, vous souffrez! votre cœur paraît dans une cruelle angoisse.

—Oui Geneviève, ma douce amie, et la tendre mère de mon âme, je suis venue ce matin avant l'heure de Laudes, dès la petite aurore, pour chercher lumière et secours. Oh! que je voudrais donc, au lieu de cette couronne qui pèse si lourdement à mon front à certaines heures, porter le voile des votre dans cette benie maison! Célinie, Aurea, filles de Jésus que j'envie, votre sort!

—Reine ne faiblissez pas, dit Geneviève avec fermeté. Le Seigneur Dieu vous a fixé une autre mission. C'est à vous qu'il appartient de rendre le Gaules à Jésus Christ et de fonder son règne. Sur le calvaire et sous la croix, soyez forte.

—Je le voudrais, ô Geneviève, mais la tâche est si lourde! par moments, mon pauvre cœur défaillit. Cette nuit encore le roi, mon maître, me vis, ce prince si rude et que j'ai pourtant de toute mon âme, m'a parlé avec colère: "Vous savez qu'notre premier enfant est mort peu de temps

après son baptême." Le roi, toujours païen, en a conçu une grave irritation, et maintenant que je suis devenue mère une seconde fois, il ne veut pas que mon enfant reçoive le saint baptême.

Et mon fils est très malade; demain peut-être il sera mouant. Je viens de m'arracher à son berceau pour vous demander secours. Geneviève, servante de Dieu, et mon conseil, obtenez du Seigneur, que mon enfant soit à Lui! et s'il le veut dans sa divine miséricorde, qu'il me le laisse! et qu'il gagne enfin le cœur de Clovis!"

De nouveau la reine s'était levée, agitée par la violence de sa peine; elle se jeta de nonveau dans les bras de la Sainte. Geneviève l'entraîna doucement dans le petit clos, qui descendait en pente rapide vers la Seine.

Les deux femmes tombèrent à genoux sur le gazon. Elles avaient la main dans la main; leurs visages, baignés de larmes, étaient tournés vers le ciel; la prière courait sur leurs lèvres entrouvertes. L'atmosphère respirait une paix infinie; dans les arbres toutifut, sur les églantiers en fleurs, le gazouillement des oiseaux s'élevait, chantant Dieu; tout en bas du jardin, la Seine roulait ses flots paisibles entre les berges vertes et fleuries. Tout à coup, là bas, percant la buée matinale, le soleil apparut, inondant les campagnes et la ville d'un flot de lumière, avec une incomparable majesté.

Geneviève s'était levée. Clotilde avait les yeux sur elle et la considérait avec une admiration mêlée d'effroi.

Le visage de la Sainte, transfiguré tout à coup par l'extase, reflétait maintenant quelque chose de l'éternité.

Son front, blanc d'ivoire, apparaissait dans un nimbe de lumière, ses mains, d'abord jointes, élevées en croix vers le ciel.

L'esprit de Dieu remplissait la royante.

—O Clotilde, ô reine, ô chrétienne! Dieu t'appelle au calvaire, mais aussi à la gloire, et tu sauveras le peuple franc! Ton fils sera baptisé et il vivra. Clovis adorera ce qu'il a brûlé et deviendra le serviteur du Christ Jésus. Et vous fonderez la France. Et la France sera le royaume du Christ. Et les générations reculées publieront ses louanges et feront son œuvre.

Clotilde demeurée à genoux, venait de baisser les mains de Geneviève, maintenant retombées. Elle les couvrait de ses baisers, oubliant sa dignité de reine.

La patricienne et la plébéienne, ces deux illustres femmes qui bientôt allaient tenir la France sur les fonts du baptême, bénissaient Dieu, leur âmes confondues dans une même, et sublime espérance!

LE PARISIEN.

"MEURT DE FAIM"

—Tu as tout mis dans la voiture? —Tout, Monsieur. —Ma valise? —Oui, Monsieur? —Mon paquet de parapluies?... —Oui, Monsieur. —Alors, tu vas m'accompagner à la gare? —Oui, Monsieur.

En chemin, je le questionnai; il était fils d'un tout petit laboureur des environs; et, chaque semaine, il venait à Bressuire vendre des pommes de terre et de la volaille.

Mais il me rendit la monnaie de ma pièce, et voulut absolument savoir où j'allais, si j'habitais habituellement Paris, si j'étais bien logé... et si je me promenais souvent sur la place de la Concorde.

—A Paris, pourquoi faire? —Pour gagner beaucoup, beaucoup d'argent. —Ah! le gaillard! et qu'est-ce que tu ferais pour gagner beaucoup d'argent?... —Je chercherais une bonne place.

—Une place de quoi? —N'importe... une place à tout faire! Et, comme j'éclatais de rire

il me regarda avec des yeux étonnés, ne comprenant pas. Alors je lui dis:

—Une place à tout faire, mon ami?... Supposons qu'il y en ait cent actuellement à Paris... Sais-tu combien il y a de pauvres garçons comme toi pour se les disputer?... Eh bien! 50,000... et ajoute à cela 50,000 autres Parisiens qui n'ont pas de place du tout et qui se décarcassent douze heures par jour pour en trouver, et sans y réussir. Tu vois, mon ami, les chances qui te restent! —C'est que, voyez-vous, fit-il d'un air navré, on meurt de faim à la campagne.

Il me disait cela avec sa bonne figure bien rouge, ses grosses joues rebondies, son air de santé superbe... on devinait à le voir, vie calme des champs, les tas de pommes de terre accumulés à la cave, la cave, le lait bien pur, même le bon vin et le grand air vivificateur.

—Que vous soyez pauvres à la campagne, lui dis-je gravement, c'est possible; mais, vois-tu, mon petit, ne dis pas à la légère que vous mourez de faim; c'est offenser le bon Dieu, quand on a comme vous les matières premières, le pain de chaque jour, et peu de besoins.

Si tu montais en wagon avec moi, en débarquant ce soir sur le pavé de Paris, tu verrais peut-être un monsieur "bien mis, à ridingote noire, avec un chapeau de haute forme" qui m'aborderait d'un air supplié; ses joues sont creuses, ses mains sont maigres sous ses gants, ses jambes flageolent dans son pantalon, il n'ose pas me parler, tellement ce qu'il doit me dire lui déchire la bouche; écoute pourtant, car tu dois savoir; entends-le me murmurer:

—Monsieur... depuis trois jours je n'ai pas mangé ma femme est malade, mon loyer est en retard, Monsieur un peu de pain... par pitié! —Etonné: tu te reculeras en arrière, et tu te diras: Mon Dieu, je n'aurais jamais cru cela possible!... m'offrir un habit noir! Le pauvre!... il n'en a pas d'autre; et en le quittant il déposerait la dernière chance de trouver une place. Celui là, et que d'autres avec lui, meurt véritablement de faim.

Epreuves-tu le besoin d'en augmenter le nombre? Non, n'est-ce pas, eh bien! reste chez toi... Tiens! voilà vingt sous, une bonne poignée de main... et surtout que je ne te voie jamais à Paris... sans quoi! —PIERRE L'ERMITE.

LES DEBUTS D'UN MEDecin.

Un des premiers malades que je visitai, fut un jeune homme d'environ trente-cinq ans. La débauche l'avait conduit à travers la misère sur le lit de mort.

Je m'attachai à ce malheureux et ne pouvant le sauver j'essayai d'adoucir ses souffrances. Froid, silencieux, strictement poli, mon malade acceptait mes remèdes et mes soins sans croire beaucoup à leur efficacité. Il aurait voulu dormir toujours et il ne cessait de demander de l'opium.

Je rencontrais, dans l'escalier de la maison, un vieux prêtre qui me dit: "Monsieur, j'ai entendu dire que vous étiez chrétien; rendez donc à ce malheureux jeune homme un service! dites-lui quelques mots de Dieu. Je lui ai fait, sans résultats, plusieurs visites.

Il y a quelques années, le vaillant évêque était venu chercher du renfort en France. Il désirait une entrevue des ministres. Mais comment faire? c'était Ferry et consorts.

Il y alla et il leur dit en arrivant. "Nous, missionnaires, nous aimons la France autant que vous, mieux que vous; nous la servons; nous lui donnons notre vie."

Il s'en convinrent. Tous les français sont bien obligés d'en convenir, on a entendu hier le ministère public le déclarer; un ministère et un ancien du gouvernement du Congo sont venus rendre hommage à l'évêque et à ses missionnaires.

Après le verdict, 150 avocats ont défilé devant le prélat et lui ont serré la main avec effusion.

—Écoutez, docteur, me dit le malade, j'ai étudié un peu de philosophie, et j'en ai assez pour ne pas croire à l'existence de l'âme.

Et il se mit à me développer quelques-uns des arguments de l'école matérialiste. Ces arguments qui m'auraient choqué dans la bouche d'un professeur éloquent, me parurent dans cette mansarde et sur les lèvres de ce mourant, revoltantes et monstrueuses. Je sortis navré. Cependant nous continuâmes, le vieux prêtre et moi, à soigner, sans plus de succès l'un que l'autre, le corps et l'âme de ce malade. Le corps marchait à grands pas au tombeau. L'âme s'en allait à la perdition éternelle. Un jour que je posais à ce jeune homme une ventouse, j'eus besoin d'un morceau de papier; j'aperçus, à côté de son chevet, une feuille de papier couverte d'écriture. Je la pris et j'allais m'en servir, lorsque le jeune homme me saisit brusquement la main et m'arracha le papier. Un peu surpris, je déchirai une feuille d'un vieux livre et je fis mon opération.

Le soir du même jour, je retournai voir mon client, qui baissait de plus en plus. Je l'aperçus, tenant à la main et s'efforçant de lire, la lettre que j'avais voulu brûler le matin.

—Docteur, me dit-il, voici la dernière lettre que ma mère m'a écrite; il y a un an qu'elle ne me quitte pas et j'ai lu plus de cent fois; je voudrais la relire avant de mourir, mais mes mains tremblent et ma vue s'obscurcit; soyez bon jusqu'à la fin, lisez la moi tout haut.

Je pris la lettre et j'en commençai la lecture. Non, jamais depuis, je n'ai rien lu d'aussi touchant. C'était Monique écrivant à Augustin. J'avais beau être médecin, je n'avais que vingt-six ans et je venais de perdre la meilleure des mères; les sanglots étouffaient ma voix; je sentais des larmes venir à ma paupière. Je regardai le malade. Il pleurait silencieusement; mes larmes se mêlèrent aux siennes. Tout à coup je me levai et m'écriai:

—Malheureux! pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme? —Il regarda le silence et ses larmes coulèrent plus abondamment. Le lendemain, il fit appeler le vieux prêtre et eut un long entretien. Le surlendemain j'appris qu'il avait reçu les Sacraments.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur poite n'était qu'un masque cachant un cœur égaré sans doute mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère.

UNE ARMEE DE MARTYRS

"Sait-on, nous disait il aujourd'hui, quelle est la moyenne de la vie des missionnaires dans notre centre africain?—Cinq ans.—Je fais monter un peu la moyenne; mais quatre missionnaires que je viens de perdre dans leur première année d'apostolat la font descendre."

Depuis 50 ans, 700 missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit ont laissé leur vie là-bas pour l'Eglise et pour la France.

LES MISSIONNAIRES ET LA FRANCE.

Il y a quelques années, le vaillant évêque était venu chercher du renfort en France. Il désirait une entrevue des ministres. Mais comment faire? c'était Ferry et consorts.

Il y alla et il leur dit en arrivant. "Nous, missionnaires, nous aimons la France autant que vous, mieux que vous; nous la servons; nous lui donnons notre vie."

Il s'en convinrent. Tous les français sont bien obligés d'en convenir, on a entendu hier le ministère public le déclarer; un ministère et un ancien du gouvernement du Congo sont venus rendre hommage à l'évêque et à ses missionnaires.

Après le verdict, 150 avocats ont défilé devant le prélat et lui ont serré la main avec effusion.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

THE First and Best Insurance Association Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased members; Continued on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS

SPECIAL AGENT FOR P. E. Island.

Moncton and Summerside.

June 7th '94—17

CASH CASH

I will pay cash for 10,000 Bushels of Black Oats delivered at my Warehouse during the first of this winter. I also want 10,000 Cash Customers to buy goods at my Store as I am bound to sell cheap in order to get the cash trade and those who have not paid up their old accounts I want them to pay up without delay.

THOS. WILKINSON, ALBERTON.

Dec. 8th. 1894.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand

Don't fail to try our Celebrated Farmers JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

PIANO ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS. Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.